

# **Transformer la paroisse... pour la mission !**

## **Marie Chrétien**

En tant que coordonnatrice de la pastorale au Diocèse de Québec et responsable entre autre du dossier qu'on appelle « les réaménagements pastoraux », je crois profondément à la pertinence de la paroisse. Je mets, depuis plusieurs années, tous mes charismes et toutes mes compétences au service des milieux paroissiaux pour les aider à se réinventer et à continuer à être une présence signifiante de l'Église dans notre monde. Cette conviction profonde est issue de ma propre expérience parce que c'est dans une communauté chrétienne paroissiale vivante que je suis devenue une baptisée « disciple et engagée » et que j'ai découvert et goûté à l'Église (avec un grand « E »). Je partagerai donc, dans ces quelques lignes, quelques considérations globales sur ces réaménagements pastoraux, plus précisément sur la marche diocésaine entreprise chez nous, sans toutefois entrer dans les détails organisationnels et techniques.

### **1. Implication et rôle dans un projet de transformation du modèle paroissial existant**

Je suis impliquée dans les réflexions et les travaux de transformation du modèle paroissial dans l'Église de Québec depuis la fin des années 1990. Au début des années 2000, j'ai accompagné directement des regroupements de paroisses dans le processus de fusion comme animatrice régionale. De 2002 à 2004, j'ai coordonné la démarche du Congrès d'orientation pour l'avenir des communautés chrétiennes de notre diocèse. Depuis 2008, je participe à la réflexion et coordonne l'équipe diocésaine du Service de la pastorale, qui est chargée d'accompagner les paroisses dans les différentes transformations pastorales et administratives.

### **2. Visée de ce processus de transformation**

Pourquoi mettre tant d'efforts dans ces fameux réaménagements pastoraux, dans ce processus de transformation des paroisses, sinon pour que la mission se redéploie d'une manière nouvelle, ajustée à notre monde d'aujourd'hui ? La paroisse a toujours sa place ; il s'agit d'être l'Église dans les villes et villages, à condition d'accepter de s'y prendre différemment pour vivre et annoncer l'Évangile !

### **3. Principales difficultés**

Actuellement, dans le diocèse de Québec, je perçois cinq difficultés majeures, la plupart étant liées les unes aux autres.

Premièrement, il importe de se situer dans une démarche de croissance plutôt que dans la gestion de la décroissance. Des changements sont à faire non pas pour réarranger ce qui reste mais pour permettre à un plus grand nombre de personnes de faire la rencontre du

Christ. Mais attention : faire plus de disciples ne signifie évidemment pas verser dans le prosélytisme et tenter de « remplir » à nouveau les églises !

Deuxièmement, la mobilisation reste difficile à opérer. Tous disent qu'il faut changer, beaucoup nomment les changements à effectuer, mais on ne parvient pas à amorcer ce dont on parle et à se mettre en marche. Il règne comme un déni de la situation ; les gens ne voient pas la nécessité ni l'urgence des changements en cours. Est-ce notre climat hivernal qui fait en sorte de toujours « pelleter les choses en avant », laissant les décisions et les actions à ceux qui suivront ? On en a pour preuve ce que Marc Pelchat affirme dans son propos<sup>1</sup> concernant ce que doit devenir le rôle des ministres ou des équipes pastorales : ceux-ci sont appelés à être agents de communion entre les communautés et formateurs de multiplicateurs. Or, dans le diocèse de Québec, la chose a été dite lors du Congrès d'orientation sur l'avenir des paroisses en 2003 et consignée dans le document *Mission nouvelle évangélisation*, comme quatrième action à réaliser pour assurer l'avenir des communautés chrétiennes<sup>2</sup>. Plus de dix ans après, il n'y a presque pas d'avancées sur ce point.

Troisièmement, la comparaison avec les « fusions » dans le monde économique et social nuit au projet de ces réaménagements. Ces fusions devaient permettre et assurer des économies ; or cela ne s'est pas réalisé et dans certains cas, cela a entraîné une diminution de services. Puisque les gens voient souvent la paroisse comme un guichet de services, ils ne veulent pas vivre la même situation. C'est d'autant plus difficile, par conséquent, de faire saisir aux gens que les changements dans l'Église se situent dans une logique de mission, où ils ne peuvent plus se contenter de se comporter en simples consommateurs.

Quatrièmement, les gens éprouvent manifestement une grande difficulté à dépasser les limites des premières expériences vécues. Au diocèse de Québec, quand des regroupements juridiques ont été réalisés dans les années 80-90 et même au début des années 2000 (on utilisait d'ailleurs le mot « fusion »), on parlait de former une seule grande communauté. Dans plusieurs cas, il y a eu perte d'identité locale, diminution du sentiment d'appartenance, etc. Les gens se réfèrent encore souvent à cet ancien modèle pour signifier que les regroupements entraîneront automatiquement une perte du sentiment d'appartenance et la disparition de l'identité locale.

Cinquièmement, les efforts pour réaliser le réaménagement des paroisses ont porté uniquement, jusqu'à présent, sur les structures juridiques et l'aspect administratif. Les changements administratifs et organisationnels sont normalement faits en vue de la mission. Cependant, dans plusieurs milieux, ils sont effectués sans qu'on se soit d'abord donné un projet pastoral d'ensemble, ce qui devrait pourtant constituer la base déterminant les choix d'organisation plus techniques. On fait encore souvent les choses en sens inverse

---

<sup>1</sup> Voir, Marc Pelchat (dir.), « Regards sur les remodelages paroissiaux au Québec et ailleurs dans l'Église », p. 39-60.

<sup>2</sup> Église catholique de Québec, *Mission Nouvelle évangélisation. Démarche du congrès d'orientation sur l'avenir des communautés chrétiennes*, Diocèse de Québec, 2005 [[http://beta.ecdq.org/wp-content/uploads/2011/03/mission\\_nouv\\_evangelisation.pdf](http://beta.ecdq.org/wp-content/uploads/2011/03/mission_nouv_evangelisation.pdf)] (consulté le 12 février 2015).

puisqu'on se presse de travailler les questions administratives et juridiques... probablement parce qu'on est plus à l'aise là-dedans.

#### **4. Principal défi à relever dans ce processus de transformation**

À mon avis, le principal défi dans la situation actuelle est d'en arriver, tous ensemble, à faire en sorte que nos communautés locales soient fraternelles, vivantes et donc missionnaire ! Sans un travail d'importance pour redonner une dimension fraternelle à nos communautés, le risque est grand, quel que soit le choix des diocèses quant à l'organisation juridique, que la paroisse ne soit qu'une coquille vide. Pour ce faire, il faudra travailler sur des points précis. J'en évoque simplement quelques-uns.

Il faut d'abord briser l'équation : paroisse = fabrique = église = communauté. La paroisse, la fabrique et l'église sont au service de la communauté, et non l'inverse.

Ensuite, l'évangélisation, et surtout l'annonce primordiale du kérygme, doit mobiliser toutes nos forces dans les réaménagements pastoraux. Nous devrions consacrer 80 % de nos énergies à cette mission d'évangélisation, ce qui n'est pas du tout le cas présentement. Il en va d'un apprentissage majeur car peu savent comment s'y prendre pour vraiment évangéliser.

Par ailleurs, il nous tarde de redévelopper un esprit communautaire. Nous avons besoin, par-dessus tout, de communautés qui vivent la fraternité, de communautés où on a besoin les uns des autres, de communauté où l'on s'entraide au point de tout partager. J'ai confiance de voir bientôt, en regardant la page frontispice du Feuillet paroissial de la communauté de St-X, bien plus qu'un simple nom au haut d'une feuille.

Enfin, la manière d'exercer les ministères doit être revue. La définition des ministères est claire, mais il faut accepter de changer la manière dont on les exerce ! Actuellement, la majorité de nos ministres sont accaparés pour assurer l'offre de services, qu'ils réalisent en bonne partie eux-mêmes ! Si la mission est vraiment la responsabilité de toutes les personnes baptisées, il faut commencer à faire autrement nous-mêmes ! Que doit-on encore attendre pour transformer la manière de procéder aux nominations, pour oser mettre en place de nouveaux ministères laïcs qui n'en seront pas de suppléance au manque de ministres ordonnés ?

#### **5. Principales réussites à ce jour**

Je suis convaincue que nous pouvons arriver à faire les changements qui s'imposent et que nous pouvons réussir ces réaménagements pastoraux. J'en vois des indices.

La réelle coresponsabilité des ministres et des personnes baptisées, dans les milieux où elle a été mise en œuvre, a déjà permis un renouveau de l'expérience ecclésiale. Nous assistons à de belles avancées dans les milieux où l'équipe pastorale a choisi de réfléchir sur la situation et de décider des pas à faire avec les baptisés. Certains milieux progressent plus rapidement que d'autres où l'équipe pastorale a encore le réflexe de tout prendre en charge sur ses épaules ou pense qu'elle doit avoir une longueur d'avance avant de s'asseoir avec

les gens. Ainsi, la prise en charge de la vie des milieux par les personnes baptisées est commencée et là où l'équipe pastorale s'investit auprès de multiplicateurs, on assiste à un renouveau dans les communautés.

Même si cela semble impensable, des milieux ont accepté de mettre en commun leurs ressources financières et à discerner ensemble ce dont ils avaient besoin pour la mission. Cette mise en commun a permis le développement d'initiatives nouvelles et prometteuses.

Dans les regroupements où l'on commence par se donner un projet pastoral d'évangélisation, ce projet devient rassembleur et redonne vie à des communautés de même qu'à des ministres qui avaient perdu le souffle et l'espérance.

En conclusion, je suis de celle qui croit qu'on peut « réinventer » la paroisse mais à certaines conditions. Je suis fière et heureuse d'œuvrer, ces années-ci, dans l'Église. Ce sont des années de recherche à vivre « ensemble », des années de remise en question, des années de créativité et de défis. Ce sont des années où nous traversons un désert, des années de passage, des années où Dieu nous appelle à vivre nous-mêmes ce qui est le cœur de notre foi !